

Le doctorat se conjugue-t-il au mode professionnel ?

Souvent perçu comme enfermé dans les concepts intellectuels qu'il construit autour de son sujet de recherche, le doctorant, et plus particulièrement celui en sciences humaines et sociales, n'intéresse que très peu les recruteurs. Pourtant, au cours de ses années de recherches, n'aurait-il pas développé des compétences utiles, voire extrêmement précieuses, dans le cadre d'une activité professionnelle ?

Beaucoup d'études, et cela depuis plus d'une dizaine d'années, montrent que les titulaires d'un doctorat en sciences humaines et sociales (SHS) sont les plus affectés par les difficultés à trouver un emploi qui ne soit pas un déclassement. En effet, la thèse de doctorat, très mal connue sur le marché du travail, n'est le plus souvent considérée que comme une œuvre scientifique, inadaptée aux exigences de l'action, quand elle ne fait pas l'objet d'une méfiance de la part des DRH qui ne voient en leurs titulaires que des esprits critiques, toujours à « chercher la petite bête » là où ce n'est pas utile.

Pourtant, les années consacrées à la réalisation d'une thèse de doctorat ne permettraient-elles pas de développer des compétences utiles pour intégrer le monde professionnel ?

C'est sur ce postulat que le Centre de recherche sur la formation (CRF) du Cnam a engagé depuis 2012 une série de recherches sur les liens entre réussite au doctorat et insertion professionnelle, déclinées en trois axes : historique d'abord, en collaboration avec le Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris (Lamop), de l'Université Paris I et la bibliothèque Cujas, pour analyser l'insertion professionnelle des doctorants depuis le Moyen-Âge jusqu'à nos jours ; sociologique ensuite, pour déterminer le rôle joué par les institutions universitaires dans la perception purement théorique et coupée du monde professionnel que renvoie bien souvent la thèse ; épistémologique enfin, pour montrer comment le doctorant déploie des compétences professionnelles à travers son parcours doctoral.

Dans ce dernier point, une réflexion s'est engagée autour des premiers éléments observés, que ce soit par le recueil des productions des doctorants ou par des entretiens menés avec eux, illustrée par deux exemples cités dans un premier ouvrage sur la question : la prise de note lors de la lecture d'ouvrages de référence et le recueil de données.

Tout au long de leurs thèses, les étudiants prennent des notes à la lecture d'ouvrages de référence, non plus pour faciliter l'accumulation de connaissances, comme c'est le cas avant l'entrée en thèse, mais bien dans le but de faire une synthèse raisonnée et exhaustive de l'état des connaissances sur le sujet traité. Cette démarche d'exploitation des références, parfois dans des domaines éloignés du sujet central, vise à nourrir la réflexion pour proposer une conception originale du sujet, souvent différente des présupposés de départ, passant par une adaptation de la pensée de l'étudiant à celle d'autrui.

Cette compétence de synthèse, mais également de mise en relation et de mise en résonance des points de vue, ne pourrait-elle pas constituer une compétence-clé au sein d'une entreprise ?

Le travail de thèse en sciences humaines est également un travail de terrain, destiné à recueillir des données dont le traitement relève d'une compétence tout aussi particulière. En sciences sociales, les données sont des faits sociaux sur lesquels il faut pouvoir porter un regard analytique. De ce processus naît une véritable capacité d'interprétation scientifique des origines de ces faits. Ainsi, aux croyances qui sont le plus souvent invoquées pour décrire ces phénomènes, le doctorant est en capacité d'opposer une interprétation prudente, s'appuyant sur l'analyse et décrivant de manière scientifique certains événements observés.

Comment ces compétences de respect du terrain et des faits, cette prudence dans les possibles interprétations et cette capacité de préservation des relations sociales pourraient-elles ne pas séduire une entreprise, dont les enjeux externes et internes lui imposent constamment de disposer de réels talents humains ?

Françoise Cros et Edwige Bombaron

